2e Année. N° 11 **10 centimes le numéro** 17 septembre 1896.

LE PROGRÈS SPIRITE

SCIENCES OCCULTES — PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE

Le Journal paraît du 1er au 5 et du 15 au 20 de chaque mois

ABONNEMENTS	RÉDACTEUR EN CHEF	RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Paris et Départements, 5 fr. par an Etranger . . . . 6 fr. —	A. LAURENT DE FAGET	8, rue de l'Odéon, 8 PARIS

SOMMAIRE

VERS LES ETOILES

Nous sommes des ombres et nous passons. Autour de nous la vie circule, l'intelligence s'exerce, les passions se mêlent dans une ronde frénétique et sans fin.

Passez, chimères ; envolez-vous, rêves trop tôt conçus, espoirs inutilement caressés. Nous sommes des ombres et nous passons sur le vaste théâtre de la vie. D'autres viendront après nous qui subiront le même sort. Qui nous mène dans cette fuite vers la mort? Pourquoi tant de nids emportés par la tempête? Pourquoi tant de berceaux vides et tant de fosses creusées? Pourquoi tant de larmes versées sur des tombes?

Passez, fantômes de la vie, pauvres humains si fiers des quelques minutes qui vous sont données ici-bas.

Avons-nous un point fixe dans cette existence qui nous est faite et que nous subissons? Où est le toit, par nos mains élevé, qui doit nous abriter pour toujours? Où est l'horizon invariable de nos destinées ? Demain nous donnera-t-il ce qu'hier nous avait promis ?

Jouets du temps, des circonstances et des hommes, nous errons, le plus souvent, sur une route inconnue et sombre. Mais des êtres lumineux placent sur les ombres de la Terre, des mains nous sont tendues de l'autre côté de la tombe; ceux que nous avons perdus : le père respecté, la mère chérie, les enfants adorés, reviennent se pencher sur nos âmes, reviennent nous dire ces mots du cœur qui résonnent dans notre cœur ému. La mort n'existe pas.

Ces êtres, ces amis partis avant nous pour les demeures sidérales, mondes brillants, planètes qui nous attendent, ces amis redescendent dans l'atmosphère terrestre, et nous sentons parfois leurs attouchements fluidiques. C'est qu'ils sont retenus à la Terre par mille liens sympathiques qu'ils ne sauraient rompre ; et, à certaines heures, ils vivent encore par nous et pour nous.

Oh! la vie ne cesse pas quand tombe le manteau de chair. De la chrysalide le papillon renaît; des cendres de notre organisme matériel, l'âme s'envole, oiseau délivré.

⁂

Où va notre âme quand Dieu l'appelle à une destinée plus haute et meilleure? Est-il un ciel particulier, circonscrit, qu'elle habitera éternellement?

Pourquoi, âme, voulons-nous t'emprisonner dans un lieu défini où tu dois chanter

sans fin les louanges de ton créateur? Dieu n'a pas plus besoin des louanges de l'homme que l'homme ne demande les hommages du vermisseau. Nos thuriféraires stipendiés doivent l'ennuyer profondément. Accomplissons tous nos devoirs, chassons loin de nous l'égoïsme et l'orgueil : nous aurons plus fait pour plaire à Dieu que ceux qui usent et abusent des génuflexions et des prières. La vraie religion, c'est de l'amour répandu, de la force donnée à ceux qui souffrent. Nos âmes ne peuvent s'élever vers la Souveraine Puissance que par les bonnes actions accomplies. Il n'est pas de ciel limité pour la récompense des hommes. Enfer, Paradis, Purgatoire, vous êtes des impossibilités.

La suprême Bonté n'a pas créé des lieux horribles de souffrances temporaires ou éternelles. Elle n'a pu créer non plus une prison céleste où les âmes s'immobilisent et s'étiolent dans la contemplation béate de Dieu.

Que faut-il à nos âmes pour qu'elles soient heureuses ici-bas? La foi, l'amour et l'espérance. Multipliez nos facultés à l'infini, et nous voudrons embrasser tout l'espace, connaître toutes les sciences et tous les arts, accomplir tous les devoirs, nous mêler activement à toutes les humanités qui vivent dans tous les mondes.

Plus nous nous élèverons et plus nous voudrons une vie agissante et libre, jusqu'au jour où participant à la puissance divine, nous deviendrons, nous aussi, des dieux en germe.

Travaille, homme; prie quelquefois, pense souvent, aime toujours. Ta destinée sera heureuse, digne de celui qui a peint les fleurs pour charmer tes yeux et allumé le soleil pour réchauffer ton sang.

Au-dessus de toi brillent les mondes sans fin de l'espace. Laisse-toi fasciner par leur éclat mystérieux ; laisse ton âme les frôler de l'aile. Vois un foyer familial dans chacun de ces mondes. Ton esprit renaîtra, de par la loi des réincarnations, dans la plupart des globes célestes que tu admires en rêvant.

La Terre est un lieu d'exil que nous devons connaître pour nous y épurer au contact de la douleur. Ici, nous cueillons les épines de roses qui ne fleuriront pour nous que dans les existences ultérieures. Nous sommes « des anges à l'essai » comme l'a dit Hugo. Travaillons, élevons-nous peu à peu au-dessus des lois brutales de la matière ; essayons nos ailes d'ange. Un jour, quand notre âme sortira, victorieuse, de l'ombre terrestre, elle ira habiter le monde glorieux, séjour d'esprits plus avancés, qu'elle a tant de fois entrevu dans ses rêves et qu'elle aura enfin conquis par ses vertus.

A. Laurent de Faget.

LA FORCE INCONNUE

(Extrait d'un article paru dans le *Petit Parisien* du 1er septembre).

Il nous est permis de parler de l'inconnu des sciences, et même de l'insoupçonné, en cette année qui a vu apparaître les fameux rayons X et qui a célébré la découverte de l'argon. Voici deux évènements qui nous ont démontré coup sur coup que la chimie était à refaire et que la physique ne semblait pas encore sortie de ses premiers bégaiements.

Et ce n'est pas fini.

Mainte force latente, que des chercheurs s'évertuent à définir et à saisir, est près de surgir de la mystérieuse nuit où se meut l'humanité. Les savants commencent à accepter aujourd'hui les faits spirites et n'en repoussent plus que la théorie. Ces manifestations étranges, tant de fois affirmées, on n'en conteste plus la réalité, sous prétexte que l'on n'en connaît pas la loi productrice.

Au contraire, on les admet et l'on cherche à pénétrer cette loi. C'est dire que nous sortons enfin de l'empirisme et que les expériences de salon, si amusantes pour la badauderie et les mystificateurs, ne réussiront plus à compromettre l'étude de curieux phénomènes trop longtemps abandonnés à d'ineptes spéculations.

Parmi les faits acceptés, nous devons si-

gnaler ceux qu'en une sèrie d'observations plusieurs groupes de savants, en France et à l'étranger, viennent de contrôler de la manière la plus sérieuse.

Il s'agit des phénomènes produits par la Napolitaine Eusapia Paladino, médium découvert en 1891 et successivement examiné, de 1892 à 1895, à Naples, à Milan, à Rome, à Varsovie, puis en France et en Angleterre, par des professeurs et des médecins dont les déclarations font autorité et dont la bonne foi, aussi bien que la perspicacité, ne saurait être mise en doute.

* * *

Pendant ces examens qui ont souvent duré plus de deux mois, Eusapia Paladino a été l'hôte des familles des examinateurs, de sorte que toute idée de supercherie doit être écartée des expériences qui ont eu lieu. Nul n'a pu se prêter à une mystification et les seules manœuvres frauduleuses possibles étaient celles que l'on doit toujours attendre d'un médium prédisposé au nervosisme le plus aigu. « La fraude est inséparable du médium, a-t-on dit, de même que la simulation est inséparable de l'hypnotisme. »

Cette prédisposition oblige à une grande prudence. Cependant les faits observés sont patents. En pleine lumière, Eusapia a soulevé, par une simple imposition de la main, même parfois sans contact, une table du poids de huit kilogrammes. Placée et liée sur une balance romaine, dans un isolement complet, elle a allégé sa pesanteur d'un certain nombre de kilos pour revenir à son poids précédent. Il lui est arrivé de se soutenir elle-même en l'air pendant quelques secondes. Sans contact, des meubles ont été attirés par elle.

« Ils sont absurdes, ridicules même tant qu'on voudra, les faits que nous avons vus et constatés, disent les témoins de ces expérimentations, mais ils n'en sont pas moins authentiques. »

Et nous voici réduits à les accepter comme eux.

« Je suis, écrit le docteur Lombroso, tout confus et au regret d'avoir combattu avec tant de persistance la possibilité des faits dits spirites ; je dis : des faits, parce que je reste encore opposé à la théorie. »

D'autres attestations sont signées des noms du docteur Richet, du docteur Dariez, du colonel de Rochas, etc.

On ne peut évidemment les répudier, bien qu'à Cambridge, où Eusapia se prêta à de nombreuses expériences, celles-ci furent reconnues entachées de fraude. Il y a des faits certains que l'on doit, bon gré mal gré, considérer comme acquis.

Jean Frollo.

LES ESPRITS FRAPPEURS

RÉPONSE AU « PETIT JOURNAL » (1).

On a pu lire dans les numéros du *Petit Journal* des 25 et 26 août, le récit de faits (surprenants pour ceux qui ne connaissent pas le spiritisme) qui viennent de se produire à Agen, place Pelletan, chez de « braves gens qui ne s'occupent guère de sciences occultes et que les rudes travaux de leur profession ont fort mal préparés au commerce des Esprits ».

Il s'agit encore une fois d'une maison hantée, dans laquelle le correspondant du *Petit Journal* a passé la nuit pour contrôler luimême les manifestations de l'Etre invisible. Ce correspondant, dont nous reproduisons plus loin les articles, conclut à la réalité absolue des phénomènes qu'il a observés.

« Les coups que nous avons entendu frapper sur le panneau du lit, assure-t-il, ne sont pas le résultat d'une illusion, car en appuyant la main sur le meuble, on constate très nettement les vibrations du bois. »

* * *

Or, à la date du 29 août, M. Pierre Giffard, en tête de ce même « *Petit Journal* », vient essayer de détruire l'effet produit par

1. Nos lecteurs apprendront avec plaisir que cette réponse et les extraits qui l'accompagnent ont été tirés à part et répandus dans Paris à un grand nombre d'exemplaires, deux jours après la publication de l'article de Pierre Giffard. Nous devions cette riposte à l'attaque inconsidérée d'un des principaux rédacteurs du « *Petit Journal* ».

les attestations de son correspondant, en émettant des opinions contraires et même en invectivant quelque peu les spirites. Notez qu'il n'a rien vu, rien entendu; qu'il ignore entièrement les divers phénomènes du spiritisme et qu'il se permet d'écrire ceci :

« Ce qu'il importe de bien répéter, une fois pour toutes, aux innombrables fidèles qui nous lisent, c'est que le spiritisme ou évocation des morts n'a jamais été, ne sera jamais qu'une *imposture.* »

M. Giffard, en affirmant solennellement à un million de lecteurs que les esprits n'existent pas, ou plutôt qu'ils ne se communiquent pas — et cela, sans étude préalable de la question — a donné une fâcheuse preuve de la légèreté qu'on reproche à certains journalistes français.

Nous aurions pu nous dispenser de lui répondre, tellement son article nous a paru nul au point de vue de la question traitée, mais l'énorme publicité du « *Petit Journal* » nous impose l'obligation de ne pas laisser sans réponse et sans protestation des négations gratuites et même des injures que nous ne sommes plus habitués depuis longtemps à rencontrer sous la plume des journalistes éclairés.

***

Ainsi, Allan Kardec a écrit cinq ou six gros volumes de philosophie spirite qui — quoiqu'en disent ses contradicteurs — resteront comme un monument remarquable élevé contre certains dogmes du fanatisme religieux et aussi contre les données matérialistes qui détruisent, dans l'homme, le sentiment de sa grandeur morale. Une foule de savants, d'écrivains, de philosophes, de penseurs de toutes les nations, ont étudié, contrôlé minutieusement les phénomènes spirites. Russell Wallace en Angleterre, Zollner en Allemagne, Aksakoff en Russie, pour ne citer que ceux-là, ont passé leur vie à interroger et à définir cette science de l'occulte qui remonte aux âges les plus reculés. En France, le docteur Paul Gibier, le colonel de Rochas, entre autres, ont écrit des ouvrages importants qui établissent l'authenticité des phénomènes en question. Eugène Nus, le spirituel écrivain; Victorien Sardou, l'auteur dramatique célèbre; Gabriel Delanne, Léon Denis, et tant d'autres, sans oublier Auguste Vacquerie, dans *Les Miettes de l'Histoire*, ont affirmé, en des pages remarquables, l'existence des Esprits, la réalité des manifestations spirites. Un savant anglais, de l'Académie royale de Londres, l'inventeur du radiomètre, l'illustre Crookes, homme positif par excellence, a écrit, au sujet des phénomènes les plus transcendants du spiritisme : « Je ne dis pas que *cela est possible;* j'affirme que CELA EST.»

Les faits spirites se sont propagés, depuis plus de quarante ans, dans toutes les parties du monde. Il n'est peut-être pas un coin de l'Europe et de l'Amérique où les Êtres invisibles n'aient donné quelque preuve de leur puissance fluidique en agissant sur la matière. Un congrès, tenu à Paris en 1889, réunissait 40.000 adhérents à la doctrine spirite. Plus de cent journaux répandent actuellement le spiritisme sur toute la surface du globe.

Et voici M. Pierre Giffard qui, d'un trait de plume, a la prétention d'effacer tout cela.

« Le spiritisme, dit-il, n'a jamais été, ne sera jamais qu'une *imposture.* »

Mais, au moins, M. Giffard a-t-il été mis en rapport avec un médium qui l'a trompé? Nullement. Il reconnaît ne s'être jamais occupé de spiritisme.

Croit-il donc qu'écrire les articles de tête du *Petit Journal* suffit pour avoir la science infuse et pour s'arroger le droit de prononcer ainsi des condamnations sans appel, dans des causes que nul n'a plaidées devant lui?

Il faut voir comme il fait la leçon au correspondant Agenais :

« Quand le *Petit Journal*, par la plume d'un de ses correspondants, attitrés ou autres, raconte le plus sérieusement du monde ces histoires à dormir debout, il faut que le public sache bien que nous enregistrons là des racontars et que nous le mettons au courant de ce qui se passe à tel ou tel endroit, purement et simplement, sans prendre à notre compte la moindre parcelle de ces aventures extravagantes.»

Extravagantes ? Et qu'en savez-vous, M. Pierre Giffard, puisque vous n'avez jamais, de près ni de loin, étudié le spiritisme? Vous êtes moins à même que personne de vous prononcer en pareille matière.

Si vous disiez à vos lecteurs que l'étude du spiritisme ne doit pas être faite à la légère; que certains médiums ne sont pas dignes de ce nom; que toutes les manifestations réputées spirites ne sont pas dues à l'action d'un être invisible, nous serions d'accord avec vous.

Bon nombre de braves gens, en effet, ne peuvent entendre un craquement dans leur escalier, un bruit dans leur serrure, sans croire aussitôt qu'ils ont affaire aux Esprits. C'est là une erreur, parfois grosse de dangers, qu'il convient de leur faire éviter, ne serait-ce que pour donner satisfaction à cet esprit... français dont vous paraissez être fier, mais dont, n'est-ce pas ? vous ne pouvez prétendre avoir le monopole.

Toutefois, quand vous niez imperturbablement, sans les avoir expérimentés, les faits du spiritisme, et quand vous ne voulez y voir qu'une *imposture*, non seulement vous prouvez que vous n'êtes pas au courant des travaux scientifiques auxquels ces mêmes faits ont donné lieu depuis un quart de siècle, mais encore vous vous servez d'un mot malsonnant que rien ne vous autorise à prononcer.

Il a pu y avoir des imposteurs en spiritisme. Il y en a bien en religion. Qu'est-ce que cela prouve ?

Mais vous allez plus loin ; avec un bon goût fort contestable et une justesse d'appréciation qui ne vous fait peut-être pas grand honneur, vous ajoutez :

« L'Ecole spirite est composée de charlatans ou de malades. »

Vraiment ! vous croyez qu'on ne peut trouver un spirite honnête ou bien équilibré ! Peut-être, si vous preniez la lanterne de Diogène, en cherchant bien, en trouveriez-vous au moins un, qui sait ? Essayez donc, M. Giffard !

Victor Hugo a écrit quelque part : « Faire banqueroute au spiritisme, c'est faire banqueroute à la vérité. » Victor Hugo était donc spirite. Mais alors, puisque tous les spirites doivent être forcément, d'après vous, des charlatans ou des malades, que faut-il en conclure ?

Que Victor Hugo lui-même, qui ne pouvait passer pour un charlatan, était un *déséquilibré*.

Certes ! il n'écrivait pas d'articles dans le *Petit Journal*, mais peut-être avait-il encore plus de lecteurs que vous, malgré sa croyance aux Esprits. Comment expliquer cela? Raison, génie, conscience, tout se réunissait en Victor Hugo. Mais peut-être pensez-vous que le génie qui devance son époque, qui fouille dans le futur pour y découvrir des lois nouvelles plus en rapport avec le progrès moderne; peut-être pensez-vous que le magnifique génie d'Hugo n'était dû qu'à une rupture d'équilibre entre son imagination et sa raison.

* * *

Arrivons à votre conclusion :

« Si quelque mauvaise plaisanterie des esprits frappeurs vous était à nouveau signalée, chers lecteurs, à la suite de la prouesse d'Agen, suivez bien mon conseil : n'allez chercher ni M. le curé, ni surtout un spirite. Adressez-vous tout bêtement au brigadier de la plus proche gendarmerie. Vous verrez ! »

C'est charmant. A Valence-en-Brie, tout récemment, les gendarmes ont été prévenus, la magistrature elle-même est venue sur les lieux, au dire de tous les journaux... et les manifestations ont continué de plus belle, devant les magistrats et les gendarmes.

Décidément, M. Pierre Giffard, pour un grand maître de l'information, comment êtes-vous donc informé ?

Mais la perle de votre article, la voici :

« Il est bon d'appeler l'attention du garde des sceaux sur les récents délits de ce genre. Valence-en-Brie et Agen, c'est trop en trop peu de temps. »

Appeler délit le phénomène des maisons hantées, quand on ne peut jamais y décou-

vrir un coupable, n'est-ce pas déli...cieux ? Et vouloir suspendre le glaive de la justice sur l'être occulte qui se manifeste, n'est-ce pas un peu plus bizarre que le phénomène lui-même?

Vous terminez ainsi :

« Si les parquets ne prennent pas une initiative que le bon sens suffit à leur commander, nous aurons avant un an dix aventures aussi ridicules à enregistrer. »

Voilà l'aveu que vous n'avez pu retenir. Le spiritisme pousse de plus en plus, comme le disait Vacquerie, sur les débris du matérialisme agonisant. Je ne prétends pas que vous êtes matérialiste, mais peut-être votre religion s'accommode-t-elle mal des manifestations de ces êtres qui, sans le secours d'aucun culte, viennent prouver que l'âme existe et qu'elle est immortelle.

Vous aurez beau faire : le spiritisme, calomnié, ridiculisé à ses débuts, prend pied désormais dans la société contemporaine, lasse des affirmations dogmatiques sans preuve et des désolantes négations matérialistes. Pour effacer la trace des Esprits parmi nous, le génie lui-même ne pourrait suffire. Quel que soit votre talent, vous n'empêcherez pas la terre de tourner et le monde invisible de correspondre avec le nôtre, *d'y être inclus*, selon l'expression de Lacordaire. C'est une nécessité des temps présents ; c'est une immense consolation pour l'homme qui souffre.

J'ajoute : c'est une vérité incontestable pour ceux qui ont scientifiquement étudié les phénomènes du spiritisme.

A. LAURENT DE FAGET.

ARTICLES
Du " Petit Journal "

UNE MAISON HANTÉE

(*Lettre de notre correspondant*)

Agen, 24 août.

Les lecteurs du *Petit Journal* n'ont pas oublié la mystérieuse affaire de Valence-en-Brie et beaucoup d'entre eux, j'en suis sûr, frémissent encore à la pensée que leur propre maison peut être un jour hantée par quelque esprit malfaisant et grossier comme celui qui opérait chez M. Lebègue.

Et, ma foi, peut-être ont-ils raison de n'être pas absolument rassurés, car il n'y a pas qu'en Seine-et-Marne que des faits aussi invraisemblables, aussi troublants, se produisent.

Les autres départements n'en sont pas exempts et, pour preuve, voici une histoire absolument véridique dont notre ville est en ce moment le théâtre :

***

MM. F... père et fils, entrepreneurs de maçonnerie, habitent une maison située à Agen, place Pelletan.

Ces braves gens et leur nombreuse famille ne s'occupent guère de sciences occultes, et les rudes travaux de leur profession les ont fort mal préparés au commerce des esprits.

Pourtant, depuis quelques jours, un esprit frappeur a fait élection de domicile dans leurs appartements, et, chaque nuit, manifeste sa présence par des actes qui ne laissent dans l'esprit des gens de la maison aucun doute au sujet de son immatérialité.

C'est surtout dans une chambre du premier étage, où couchent ensemble deux jeunes fillettes, que cet esprit bizarre se livre à ses nocturnes et mystérieux ébats.

Tantôt il se contente de gratter avec les ongles le bois du lit où dorment les enfants, — où dormaient serait beaucoup plus juste, car, depuis la première visite de l'esprit, elles ont perdu tout sommeil, et leurs paupières rougies et gonflées dénotent clairement qu'elles n'ont pris depuis un seul instant de repos.

Tantôt, au contraire, il frappe violemment le même bois de lit et, parfois, il pousse l'audace jusqu'à appuyer sa main invisible sur l'oreiller même où reposent leurs têtes.

Les enfants disent l'avoir entendu glisser sur le plancher d'un pas léger et avoir nettement perçu le bruit que faisait en s'ouvrant pour lui livrer passage la porte d'un

cabinet de toilette donnant sur leur chambre et n'ayant aucune autre ouverture.

*
* *

Justement émus de ces visites mystérieuses qu'ils avaient prises tout d'abord pour des contes fantastiques nés à la suite de quelque affreux cauchemar dans le cerveau des enfants, M. F... père et ses fils ne dormirent plus, guettant l'esprit et attendant qu'il manifestât de nouveau sa présence.

Ils n'attendirent pas longtemps et, ayant entendu dans la chambre où les fillettes étaient couchées, d'abord des pas discrets, puis des coups, et enfin les cris d'effroi poussés par les enfants, ils grimpèrent l'escalier quatre à quatre, et... ne virent absolument rien.

La maison fut fouillée de fond en comble, mais leurs recherches, pourtant fort méticuleuses, n'amenèrent aucun résultat.

Le lendemain, ils firent coucher les enfants au rez-de-chaussée sur des matelas étendus sur le plancher.

Supprimer le bois du lit était évidemment, pensaient-ils, le meilleur moyen d'empêcher l'esprit de le frapper.

Certes, l'idée était ingénieuse, mais ces braves gens avaient compté sans leur hôte.

En effet, mis dans l'impossibilité de battre la caisse sur le bois du lit, M. l'Esprit ne se trouva pas embarrassé pour si peu, et c'est sur le plancher, à quelques centimètres à peine des fillettes, qu'il se mit à frapper avec fureur.

Elles auraient pu sentir son haleine si les esprits avaient une haleine.

Mais, puisqu'ils peuvent se manifester par des actes matériels, tels par exemple que les coups frappés sur les meubles et sur le plancher, pourquoi les revenants ne se révèleraient-ils pas aussi par une odeur spéciale?

Est-ce donc la crainte de trahir leur indispensable et effrayant incognito qui les fait retenir leur haleine, ou bien une volonté supérieure leur défend-elle de respirer ?

Voilà un point sur lequel messieurs les savants seraient bien bons de nous fixer. Il ne nous serait pas indifférent, en effet, de savoir si l'esprit qui vient nous visiter fleure l'eau-de-vie ou le tabac ou si, au contraire, les plus suaves parfums s'exhalent de ses lèvres embaumées.

Quoi qu'il en soit, la visite importune de cet inodore mais bruyant visiteur a mis en émoi toute la famille F... dont aucun des membres n'a fermé l'œil depuis plusieurs nuits.

Il est temps que finisse cette épreuve déjà trop longue, car si elle durait encore quelques jours, elle pourrait gravement compromettre la santé des enfants, que l'esprit semble poursuivre d'une façon toute particulière.

La sincérité des membres de la famille F..., qui tous ont, de près ou de loin, entendu à plusieurs reprises les coups frappés par l'esprit, ne fait pour moi aucun doute. Je les connais et les sais incapables d'avoir inventé cette histoire.

Leur maison n'est pas truquée ; elle est située dans un quartier assez populeux et les murs n'en sont pas assez épais pour que l'on puisse marcher dedans.

Il est, dès lors, permis de se demander sérieusement ce qu'il y a au fond de ce mystère qui ne paraît pas près de s'éclaircir.

Pourquoi un savant expert en occultisme ne viendrait-il pas se rendre compte par lui-même de ce qui se passe et essayer de lever un coin du voile mystérieux dont cette affaire semble entourée?

Je vous tiendrai au courant des nouveaux faits qui pourraient se produire.

(*Dépêche de notre correspondant*)

Agen, 25 août, 10 h. matin.

Les détails que je vous ai adressés hier par lettre, à titre de curiosité, sur les faits mystérieux qui se produisent depuis cinq nuits dans la maison des époux F..., située place Eugène-Pelletan, en pleine ville, sont matériellement exacts. Ils ont été contrôlés la nuit dernière par M. Georges Thomas, élève d'Allan Kardec, qui, depuis plus de quarante ans, s'occupe de spiritisme et dont la bonne foi ne peut être mise en doute. Interrogé par M. Thomas, le soi-disant esprit a répondu à toutes ses questions avec la plus grande netteté.

Je vais voir M. Thomas, qui m'a promis de me donner les détails les plus complets

sur sa conversation avec l'esprit. Je vous les enverrai ce soir par lettre. M. Thomas a bien voulu m'autoriser à aller passer avec lui la soirée dans la maison hantée afin que je puisse m'assurer par moi-même de la sincérité de ses opérations. J'ai accepté avec empressement et vous donnerai demain le compte rendu de notre entrevue avec l'esprit frappeur.

(*Dépêche de notre correspondant*)

Agen, 25 août.

Les lecteurs du *Petit Journal* connaissent les faits mystérieux qui se produisent depuis plusieurs jours dans la maison de M. F...

L'esprit, à la fantaisie de qui ils paraissent devoir être attribués, est vraiment infatigable, car il ne se passe pas de nuit qu'il ne rende visite aux pauvres enfants que son obstination persécute et dont la santé et la raison finiraient par être ébranlées pour peu que durât encore la mystérieuse épreuve qu'elles subissent.

Tous les soirs, en effet, dès qu'elles sont couchées, les mêmes phénomènes se reproduisent, malgré la présence des membres de la famille et même de personnes étrangères.

Pourquoi, disais-je hier en terminant ma lettre, pourquoi un savant expert en occultisme ne viendrait-il pas se rendre compte par lui-même de ce qui se passe et essayer de lever un coin du voile mystérieux dont cette affaire semble entourée ?

Ce savant expert en occultisme, je l'ai trouvé tout près de moi, à Agen même, en la personne de mon ami M. Georges Thomas, chevalier de la Légion d'honneur.

M. Thomas est un élève d'Allan Kardec et, pendant de longues années, il a consacré à l'étude du spiritisme tous les loisirs que lui laissaient ses occupations professionnelles.

C'est donc en sa compagnie que je me suis rendu hier soir à la maison hantée de la place Pelletan, où j'ai été le témoin ahuri de faits identiques à ceux que je vous ai signalés.

L'esprit a répondu avec intelligence et docilité à toutes les questions qu'il nous a plu de lui poser.

Il a persisté à affirmer avec énergie qu'il était le père de celle des deux fillettes qui est orpheline et a promis de leur laisser quelque repos.

Les enfants sont moins effrayées que lors des premières manifestations.

Comme lors de la première expérience, le lit a été visité avec le plus grand soin et les couches enlevées. Les coups que nous avons entendu frapper sur le panneau du lit ne sont pas le résultat d'une illusion, car en appuyant la main sur le meuble, on constate très nettement les vibrations du bois.

Une foule considérable, qu'on peut sans exagération évaluer à un millier de personnes, stationnait hier soir devant la porte de la maison hantée pendant toute la durée des expériences, curieuse d'apprendre ce qui se passait à l'intérieur.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer aux prochains numéros :

Une *causerie* de M. B. Lecomte sur la récente découverte du Dr Baraduc;

Les principes du spiritisme, du penseur spiritualiste Amo;

Une *lettre* de M. Amédée H. Simonin sur les doctrines de Swedenborg;

Des *récits* de faits, traduits par notre ami et collaborateur le Docteur Rozier.

ANNIVERSAIRE

DE LÉON LAURENT WISSELLE

Nous sommes priés d'annoncer que le 5e et dernier anniversaire de M. Léon-Laurent Wisselle, ancien chef de groupe spirite, sera célébré le dimanche 27 courant, à 2 h. 1/2 très précises, au cimetière parisien de Pantin, 79e division, avenue des Marronniers à fleurs doubles.

Gérant : A. Boyer

Imprimerie de l'Ouest, E. Soudée, Mayenne